

METTE INGVARTSEN WILL GUTHRIE

All Around

21 octobre 2021



« Du son, du rythme, de la lumière et du mouvement »

Il y a quelques années, je me rappelle avoir prêté à Mette Ingvarsten un disque de Will Guthrie que j'écoutais en boucle à l'époque, *Sticks, Stones and Breaking Bones – Baguettes, pierres et briser des os*. Attirée par la puissance de ses motifs rythmiques, Mette Ingvarsten l'a rapidement adopté comme musique de studio ; musique de répétition, d'épuisement, musique pour tester ses limites. *Breaking Bones* : la musique peut-elle broyer des os ? La danse peut-elle suivre ce rythme sans s'y briser le squelette, les muscles, les nerfs ? Est-ce qu'un autre corps que celui qui la génère peut suivre cette cadence infernale pendant presque vingt minutes ? Aimantée par la montée en intensité de ce morceau, dans lequel Will Guthrie martèle un rythme obsédant tout en le transformant de l'intérieur, le creusant d'infimes variations, élargissant son amplitude, relançant son élan sans jamais entamer sa dynamique, Mette Ingvarsten l'a utilisé, d'abord sous forme d'extrait dans le solo *69 positions*, puis en intégralité dans la pièce *Seven Pleasures* – comme un écho débridé à la batterie de l'orchestre de Benny Goodman qui entraîne les interprètes dans la dernière partie de *to come*. On comprend que la chorégraphe danoise, adepte depuis le solo *50/50* du défi physique et de la confrontation à une matière musicale marquée par l'excès, ait été attirée par le travail de Will Guthrie et sa recherche d'une épure rythmique radicale, grattée jusqu'à l'os de toute fioriture.

Mais il y a dans le travail de l'une comme de l'autre plusieurs facettes : le versant performatif, cherchant à s'approcher d'une limite par un engagement physique total ; et un versant plus contemplatif, qui s'intéresse à la matière, à sculpter son relief, à laisser les choses (matière solide, liquide, lumineuse, sonore) exister et se développer par elles-mêmes. Chez Mette Ingvarsten, cette dialectique de l'intensité et de la stase, du corps moteur et du corps mu, se retrouve dans et entre les deux séries qu'elle a développées ces quinze dernières années : les *Red Pieces* d'une part, qui sous forme collective ou solitaire interrogent la question du corps sexué sous toutes ses coutures (collective, politique, intime, sociale) ; et le *Artificial Nature Project*, fondé sur la notion d'environnement – qui balise la relation

du corps à la constitution d'espaces évoluant selon leurs propres règles et cherche à redéfinir les liens entre la matière et les agents qui la manipulent et sont transformés par elle.

La collaboration de ces deux artistes, sous forme de duo, cherche à réunir ces deux tendances (l'intensif et le contemplatif, l'immatériel et le matériel) en partant d'un dispositif offrant une large gamme de variations : la réunion, dans le même espace-temps, de deux corps – celui qui produit du son (musique) et celui qui produit du mouvement (danse) –, mais aussi de deux types d'objets : une percussion (la batterie), les baguettes qui servent à la frapper et un tube de lumière que Mette Ingvarsten utilise pour (s')éclairer et pour produire un mouvement à la fois dépendant et indépendant du sien. À partir de cette structure autonome générant du son, du rythme, de la lumière et du mouvement, ils ont cherché à moduler le développement d'une intensité abstraite, à la frontière de leurs pratiques respectives : la transformation conjointe des vitesses, de la dynamique, de la densité, de la texture du son et du geste – jusqu'à ce que l'on ne sache plus qui, du batteur martelant les peaux ou de la danseuse répétant ses girations en clair-obscur, fabrique le rythme qui les relie étroitement. C'est en effet ce point d'indétermination, où ce qu'il y a à regarder, à ressentir et à entendre ne se situe plus en eux, mais autour d'eux, que cherche à atteindre *All Around* : une circulation de vibrations entre les deux interprètes, qui s'élargit par cercles concentriques jusqu'à englober l'ensemble du public dans leur transe. C'est tout autour. C'est partout, il suffit de prêter l'oreille. Il suffit d'activer une attention hyper-sensible à toutes les gammes de fréquences. C'est tout autour, elles sont tout autour, les ondes ; fréquence de la lumière, fréquence des sons, fréquence des gestes, affectés par les vibrations qui ondulent, qui rebondissent, reviennent, repartent. C'est tout autour, *All Around*. Un phénomène de rotation, de percussion, de répercussion, de propagation, de dissémination, de dispersion : une dilatation de la perception.

Gilles Amalvi

Mette Ingvarsten

Née en 1980, la chorégraphe et danseuse danoise Mette Ingvarsten vit et travaille à Bruxelles. Son travail se caractérise par l'hybridité et s'engage dans l'extension des pratiques chorégraphiques en combinant la danse et le mouvement avec d'autres domaines tels que l'art visuel, la technologie, le langage et la théorie. Entre 2009 et 2012, elle crée *The Artificial Nature Project*, dans lequel elle cherche à reconfigurer, par le biais de la chorégraphie, les relations entre humain et non humain. Naissent alors trois performances dépourvues de présence humaine : *evaporated landscapes* (2009), *The Extra Sensorial Garden* (2011), *The Light Forest* (2010). Sa série plus récente, *The Red Pieces* (2014-2017), s'inscrit dans une histoire de la performance centrée sur la nudité, la sexualité, et la façon dont le corps a été historiquement un lieu de luttes politiques. Elle inclut les pièces *69 positions* (2014), *7 Pleasures* (2015), *to come (extended)* et *21 pornographies* (2017). En 2019, elle crée *Moving in Concert*, une pièce de groupe abstraite sur les relations entre humains, outils technologiques et matériaux naturels. Mette Ingvarsten est diplômée de P.A.R.T.S. et de la Stockholm University of the Arts.

Mette Ingvarsten

au Festival d'Automne à Paris

2010 : *Giant City ; It's in the Air*

(Théâtre de la Cité internationale)

2012 : *The Artificial Nature Project*

(Centre Pompidou)

2015 : *7 Pleasures* (Centre Pompidou)

2017 : *to come (extended)* (Centre Pompidou)

2019 : *Moving in concert* (Centre Pompidou)

Will Guthrie

Jouant aux quatre coins du globe et résidant en France, l'Australien Will Guthrie a, en une quinzaine d'années, gravé son empreinte parmi celles des plus singuliers batteurs et percussionnistes qui martèlent l'espace sonore des musiques expérimentales internationales. Il joue aussi bien en solo qu'entouré d'artistes tels que Oren Ambarchi, Mark Fell, Roscoe Mitchell, Anthony Pateras, Jean-Luc Guionnet. Son désir d'élargir toujours davantage son horizon l'a mené à l'étude et au jeu du gamelan ; il crée l'ensemble Nist-Nah pour faire résonner le son de cet instrument traditionnel des musiques indonésiennes. Will Guthrie collabore notamment avec James Rushford, Chulki Hong, Jérôme Noetinger, Keith Rowe, David Maranha, Ava Mendoza, le réalisateur Hangjun Lee et la chorégraphe et danseuse Mette Ingvarsten.

All Around

De et avec Will Guthrie & Mette Ingvarsten

Création lumière, Hans Meijer

Dramaturgie, Bojana Cvejic

Production Mette Ingvarsten / Great Investment vzw

Production déléguée Festival d'Automne à Paris ; L'Autre Prod

Coproduction Universcience

Avec le soutien de The Flemish Authorities, The Flemish Community

Commission (VGC) & The Danish Arts Council

Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels

DANCE
REFLECTIONS
BY
VAN CLEEF & ARPELS

Durée : 25 minutes

Partenaires médias du Festival d'Automne à Paris



Le Monde Inrockuptibles AOC

palais-decouverte.fr – 01 56 43 20 20

festival-automne.com – 01 53 45 17 17

Photo : © Marc Damage

